LETTRE DE BRUXELLES

M. Van de Vyvere

COMMENT IL CONSTITUERA SON CABINET

(D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bruxelles, 9 mai 1925.

Le 14 avril 1924, j'écrivais ici même, au moment où M. Van de Vyvere, ministre des Affaires Economiques dans le Cabinet Theunis, démissionnait, qu'il était considéré comme un des chefs du parti catholique, un de ceux qui pouvaient le raffermir et en faire un bloc. Voici que, devant la carence du parti socialiste et du parti libéral, devant l'abandon de M. Vandervelde et de M. de Brocqueville, les seuls qui aient été vraiment chargés par le Roi de constituer un Cabinet, M. Van de Vyvere accepte la difficile mission de résoudre la crise. Sans préjuger la suite, disons que le nouveau Premier peut ne pas être suivi par tous les parlementaires; c'est dans l'ordre; mais aucun homme intelligent et sérieux ne peut loyalement lui refuser sa considération. C'est une personnalité de haute culture, de grandes relations, et de la meilleure éducation; rompue aux affaires politiques et ce qui n'est pas à dédaigner à l'heure actuelle, d'une remarquable compétence économique et financière. Un rapide curriculum vitæ en dira plus que toutes les appréciations.

Né à Thielt en 1871, docteur en droit de l'Université de Louvain, M. Van de Vyvere s'inscrit au barreau de Gand, où, avocat du département des finances, il se fait remarquer par M. Beernaert, le grand ministre d'alors, qui lui voua une grande estime et qui l'amena à se lancer dans la politique. Il en parcourut tous les échelons. Conseiller communal; échevin à Gand; conseiller provincial pour la Flandre Orientale; il est député en 1911; ministre, la même année, dans le Cabinet de Brocqueville, qui lui confie le portefeuille des travaux publics et de l'agriculture; l'année suivante, il passe aux chemins de fer; fin février 1914, il prend le portefeuille des Finances, qu'il garde au Havre, pendant la guerre, malgré les pires difficultés, grâce, particulièrement, à sa connaissance parfaite de la mentalité et de la langue anglaises. Il réussit notamment une mission des plus délicates aux États-Unis.

En 1918, il reste dans le rang; mais M. Carton de Wiart, en novembre 1920, le choisit comme ministre des Affaires Economiques; il le reste, sous M. Theunis, jusqu'en août 1924; il démissionne alors pour des motifs personnels, dit-on officiellement, mais, en réalité parce qu'il n'est pas d'accord avec la politique fiscale et inquisitoriale de M. Theunis.

On donnait comme suit, samedi soir, et comme probable, la composition du futur Cabinet :

Président du Conseil : M. Van de Vyvere ou le baron Beyens ambassadeur de Belgique à Rome;

Agriculture et Travaux Publics : le baron Ruzette;

Affaires Economiques : M. Moyersoon;

Colonies : M Carton;

Industrie et Travail : M. Tschoffen;

Intérieur : M. Poullet et M. Heyman;

Justice : M. Poullet, ou un magistrat appartenant à l'opinion libérale;

Finances : M. Van de Vyvere, ou M. Janssens, directeur de la Banque Nationale;

Défense Nationale : Le général Hellebaut ou le général Kerstens;

Chemins de Fer : M. Poulon.

S...

L'agression de la rue Damrémont à Paris

Protestation du Comité du Nord de la Ligue des chefs de section et soldats combattants

On nous communique :

Le Comité du Nord de la Ligue des C.S. et S.C., après avoir examiné les conditions dans lesquelles s'est produite l'agression inqualifiable dont ont été victimes nos camarades, anciens combattants des Jeunesses Patriotes, exprime aux familles des victimes et aux blessés, ses sentiments de douloureuse sympathie: proteste contre ces assassinats préparés et exécutés par un parti composé d'embusqués et d'étrangers: invite le Gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour éviter le retour de pareilles agressions envers ceux qui avaient consenti le sacrifice de leur vie pour le salut du pays et qui ont maintenant droit à la protection des lois et au respect de tous.

Le Comité du Nord de la Ligue des C.S. et S.C., dont l'action patriotique et philanthropique est bien connue, rappelle aux anciens combattants que des adhésions à cotisation réduite seront acceptées (1 fr.).

S'inscrire au siège, « Café de la Paix », 9, Grand-Place, Lille.

10.000
APPAREILS PHOTO
KODAK
SONT OFFERTS
A TOUS LES ACHETEURS DE MOBILIER
AUX
GALERIES BARBÈS
Voir l'annonce en dernière page

Réunion aéronautique à Douai le 7 juin 1925

Le 7 juin 1925, l'Union Aéronautique de Douai donnera au terrain d'aviation de La Brayelle, un grand meeting pour la propagande à l'aviation, avec le concours de nombreux pilotes réputés.

Le clou de la fête sera sans contredit l'exhibition fantastique du « Roi des acrobates aériens », qui stupéfiera littéralement les spectateurs par ses vols de haute école et ses démonstrations de vols hélice calée; ajoutons que ce grand « as » de guerre est natif du Nord.

Nous reviendrons sur les détails complets de la fête qui s'annonce déjà comme devant avoir un très grand succès.

LAINES

LES VENTES DE LONDRES

(D'un correspondant particulier)

Londres, 9 mai. — Les enchères ont commencé le 5 courant. Bon choix en croisés. Choix en mérinos plus restreint.

Malgré un très grand nombre d'assistants, venus surtout en curieux, on dut retirer les premières journées plus de 50 % des catalogues. L'Angleterre opéra surtout en croisés, le Continent en mérinos.

Vis-à-vis des cours de clôture de mars, on note 10/15 % de baisse sur les mérinos fabrique, 20 % sur les genres négoce. Affaire presque nulles en scoured.

La baisse est plus accentuée en croisés qui marquent en général un recul de 20 à 30 % principalement en communs.

Les cours pratiqués les deux derniers jours furent toutefois meilleurs, la participation plus générale et les retraits beaucoup moins importants.

Les ventes se termineront le 14 mai.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI, DIMANCHE 10 MAI:

Aujourd'hui, Fête Nationale de Jeanne d'Arc; demain, saint Mamert.

130e jour de l'année.

Soleil: Lever, à 5 h. 18; coucher, à 20 h. 16. Lune: Pleine du 8.

Bulletin météorologique pour la journée du 10 (région Nord): Situation stationnaire; vents Sud-Ouest, 2 à 4 m.; ciel nuageux ou très nuageux avec éclaircies; quelques ondées à caractère orageux; même température. Minimum plus 6 à 8°.

Pharmacieus de garde: MM. Constant, 1, boulevard de Paris, et Dezoteux, 42, rue du Fresnoy.

Caisse d'Epargne, séance de versements et de remboursements, de 9 à 10 h. 30.

Bibliothèque pour tous, 33 bis, rue du Vieil-Abreuvoir, de 10 h. 30 à 12 h.

Œuvre de Saint François-Régis, 32, rue Richard-Lenoir, de 10 h. 30 à 12 h.

Scrutin de ballottage des élections municipales.

Grand Marché aux fleurs.

A 12 h., église Saint-Martin, messe en l'honneur de Jeanne d'Arc.

A 15 h., Hippodrome-Théâtre, Cirque Hoste.

A 15 h., Champ de foire: Cirque De Jonghe.

A 20 h., Hippodrome: Cirque O. Hoste.

A 20 h.: Champ de foire: Cirque De Jonghe.

La fête nationale de Jeanne d'Arc

PAVOISONS

Pour la fête nationale de Jeanne d'Arc qui se célébrera aujourd'hui dimanche dans toute la France, tous les bons Français doivent pavoiser. Ils montreront ainsi leur reconnaissance envers la sainte et vaillante héroïne et leur volonté de maintenir, envers et contre tous, la fête de la Libératrice du territoire.

Pavoisons donc! Que tous ceux qui ont au cœur l'amour de la Patrie, le manifestent aujourd'hui en arborant, aux fenêtres de leur habitation, le drapeau national.

Une cérémonie patriotique à Saint-Martin

Les sociétés patriotiques et militaires de Roubaix assisteront aujourd'hui dimanche, avec leurs drapeaux à la messe de midi qui sera célébrée en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc.

ROUBAIX AU TEMPS DE JEHANNE D'ARC

Au temps de Jeanne d'Arc, il y a cinq cents ans, Roubaix faisait partie des États des Ducs de Bourgogne qui s'étaient alliés aux Anglais et combattaient à leurs côtés contre la France. Tout le Nord et l'Est de la France actuelle, de Rouen à Dijon, était ainsi aux mains des Anglais, sous leur domination directe, comme la Normandie, ou dans le jeu de leurs alliances, comme la Bourgogne.

Cependant, au milieu de toutes ces provinces soumises à la coalition anglo-bourguignonne, un îlot de terre française subsistait, Tournai, et notre ville de Roubaix vivait alors dans le rayonnement religieux, administratif et économique de Tournai. La politique des Rois de France avait abouti non seulement à détacher Tournai de la Flandre et du Hainaut, mais encore à en faire une ville fidèle aux traditions des fondateurs de la Normandie franque.

Tournai, ville libre, siège d'un évêché dont dépendait Roubaix, dressa la ferme volonté de son petit peuple de 50.000 habitants contre les prétentions d'Edouard III d'Angleterre et de ses alliés de Bourgogne.

Pour demeurer en contact avec le Gouvernement que le Roi de France promenait de château en château, au Sud de Paris, dans la Vallée de la Loire, les Tournaisiens avaient créé chez eux une charge confiée à de hardis cavaliers qui, au prix des plus grandes difficultés, par des chevauchées hasardées à travers les pays qu'occupait l'ennemi, étaient à maintenir la liaison politique et militaire.

Le Grand Marché aux Fleurs à Roubaix

L'INAUGURATION OFFICIELLE

Au centre: M. Louis Bossut, président du Cercle Horticole de Roubaix, ayant à sa gauche M. Lebas, maire, et à sa droite M. Kléber Sory, adjoint au maire.

Les relations que ces cavaliers faisaient de leurs voyages, ont été conservées aux archives de Tournai. Forcés d'éviter les grandes routes et les grandes villes, ils allaient à travers les campagnes, et leur premier relai était à Roubaix, alors simple bourgade à l'écart des grands chemins.

Un Tournaisien éminent, M. Maurice Houtard, membre de la Chambre des Représentants, a raconté cette admirable page de notre histoire régionale dans un livre : « Les Tournaisiens et le Roi de Bourges », qui a paru chez Castermann avant la guerre.

On voit dans ce livre comment, par ces cavaliers, qui effectuaient en une seule journée des parcours incroyables, les nouvelles de l'arrivée inopinée d'une bergère lorraine à la Cour de Chinon, de la délivrance d'Orléans, de la marche sur Reims, ces nouvelles parvinrent à Tournai assez tôt pour que la délégation demandée par Jeanne soit présente au Sacre à Reims.

LA LETTRE DE JEHANNE D'ARC AUX TOURNAISIENS

De tous les faits merveilleux de cette merveilleuse histoire, celui-ci, qui se déroula chez nos ancêtres, est l'un des plus intéressants : Jeanne avait une telle confiance dans le succès irrésistible de sa mission qu'à Orléans elle remit à l'un des cavaliers de Tournai une lettre adressée aux « bons et loyaux franchais de la Ville de Tournai », les invitant à envoyer à Reims leurs représentants pour assister à ce Sacre, que toute la France d'alors considérait comme impossible.

D'Orléans à Reims, toutes les villes étaient au pouvoir des Anglais.

La lettre de Jeanne parvint à Tournai et donnant, lui aussi, une preuve de confiance à la Providence, à Jeanne, à leurs cavaliers, le magistrat de Tournai délégua une importante députation qui retrouva Jeanne à Reims.

Et plus tard, de sa prison, c'est de nouveau aux Tournaisiens que Jeanne s'adressera pour leur demander secours. Et on lit dans le beau livre de Maurice Houtard comment une nouvelle délégation de Tournaisiens réussit à lui faire parvenir ce qu'elle avait demandé.

Les relations de Roubaix avec Tournai étaient à cette époque beaucoup plus intimes que de nos jours. L'émotion qui régna à Tournai pendant l'épopée de Jeanne d'Arc et dont on retrouve l'écho dans le livre de Maurice Houtard, fut ressentie à Roubaix et dans toutes les paroisses que traversaient les cavaliers allant et venant de Tournai à la Cour. Ce sera répondre à la tradition même de notre région que de célébrer, dimanche, le souvenir de Jeanne d'Arc, en arborant le drapeau de la France, notre Patrie, dont la petite bergère de Domrémy a été la plus délicieuse et la plus sublime expression.

NOS ARTISTES

HENRY GROSJEAN

La très belle exposition de peinture qui se tient en ce moment à la coquette Galerie Dujardin mérite une visite de tous nos amateurs d'art.

Henry Grosjean est, en effet, de cette lignée d'artistes — de plus en plus rares à notre époque — dotés d'un talent véritable que servent une probité, une sincérité qui ne se démentent jamais. Ces qualités du peintre sautent aux yeux à qui observe un instant ses magnifiques toiles.

Les tableaux qu'Henry Grosjean offre à notre admiration sont, nous l'avons dit, une sélection de ses œuvres. C'est de l'excellent paysage, qui nous promène, pour notre plus grand agrément, tantôt dans les plaines de la Bresse, tantôt dans la montagne du Jura, tantôt aussi dans les jolis coins, si variés, de cette riante Ile-de-France. Les aspects divers de la grande Nature, avec ses horizons, ses côteaux, ses vallées, ses rivières, ses champs à perte de vue, l'artiste les peint avec son âme de Lorrain, avec son âme enthousiaste, mais aussi prompte à la mélancolie et à la rêverie. Et c'est ce qui nous vaut des paysages si profonds, si vrais, à la fois si légers et si expressifs.

L'Exposition Henry Grosjean qui se clôturera le vendredi 15 mai sera un gros succès. Elle doit l'être. Elle le mérite.

P. B.

UNE GRANDE COURSE MOTOCYCLISTE AUJOURD'HUI DIMANCHE

C'est aujourd'hui dimanche qu'a lieu la grande course motocycliste Roubaix-Paris-Roubaix et Paris-Roubaix-Paris, organisée par le Moto-Club du Nord de la France, sous le patronage du « Journal de Roubaix ».

Il n'est pas douteux que les sportsmen de Roubaix et des environs ne s'intéressent vivement à cette belle épreuve et ne fassent fête à ses vainqueurs.

LA CLOTURE DE LA FOIRE DE ROUBAIX

La Foire de Roubaix est sur le point de s'achever. Elle n'a pas été favorisée par le temps. Mais les forains, et moins encore les Roubaisiens n'en sont étonnés: la pluie, à la Foire de Roubaix, est de tradition.

Malgré la fréquence des averses et l'abstention du soleil, notre Foire a été cependant suivie d'une foule très nombreuse et très en train. Elle le méritait d'ailleurs. Ses attractions multiples et variées, dont la mise en scène était fort originale, et la parade fort curieuse, ont montré que les forains s'étaient mis en frais, ces dernières années, et qu'ils tiennent, dans la note qui leur est particulière, à marcher avec leur époque.

Lundi soir, se clôture la Foire de Roubaix: une dernière fois l'on entendra le charivari de la fête populaire et les illuminations répandront sur elle leurs flots de lumières. Puis, pour de longs mois, le Boulevard Gambetta retrouvera son calme et sa physionomie habituels.

Le Grand Marché aux Fleurs du Printemps

Sous les auspices du Cercle Horticole de Roubaix, les horticulteurs de la région, nous avaient réservé cette année encore un spectacle des plus agréables, et il nous plaît de rendre hommage au comité organisateur qui a si admirablement conçu une exposition très attrayante. Malgré l'incertitude du temps, le grand marché aux fleurs a obtenu un très vif et très mérité succès, et les visiteurs ont défilé, nombreux, durant toute la journée de samedi devant ce jardin enchanteur si bien installé sur la Grand'Place, qui en quelques heures avait été transformée en un joli parterre de fleurs multicolores. Le goût et le savoir-faire de nos horticulteurs ont été appréciés sans réserve aussi bien pour la production des lots exposés par eux, que pour l'artistique diposition de leurs parterres.

Dans la matinée le jury a fonctionné sur le terrain de l'exposition. Il était composé de MM. Jol, directeur des plantations de la ville de Tourcoing, président; M. E. Bernard, jardinier-chef de l'Hospice Barbieux, secrétaire; Vandenbosch, président du Cercle Horticole de Wattrelos, et Delombaerde, de Tourcoing.

L'INAUGURATION OFFICIELLE

L'inauguration officielle a été faite à 11 h. 30 par MM. Lebas maire; Sory et Thérin, adjoints représentant la municipalité. Ces messieurs accompagnés de MM. Bossut, président du Cercle Horticole; Canivet et Dumortier, vice-présidents; E. Dheilly, secrétaire général, et les membres du conseil d'administration visitèrent en détail l'exposition, témoignant leur admiration vis-à-vis d'une aussi élégante profusion de fleurs et plantes, agréablement variées, qui offraient le plus charmant coup d'œil.

Après cette visite, les vins d'honneur furent offerts au siège social. Taverne Liégeoise, place de la Gare. M. L. Bossut, dans une aimable allocution, remercia M. Sory, adjoint au maire, délégué par l'Administration municipale, d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette réunion intime, et exprima sa reconnaissance à l'Administration municipale pour tout l'intérêt qu'elle porte au Cercle Horticole. M. Bossut excusa M. Lambin, président d'honneur, empêché, et lui adressa toute sa gratitude pour son inépuisable générosité.

Dans sa réponse M. Sory félicita le Cercle Horticole de son œuvre si brillamment entreprise et dont le résultat fait le plus grand honneur aux organisateurs et aux exposants et assure le Cercle Horticole de toute la sollicitude de l'Administration municipale.

Une jolie gerbe de fleurs fut offerte à M. Sory.

A 13 h., un déjeuner réunissait les membres du jury, les organisateurs de l'exposition et les invités. A la table d'honneur se trouvaient MM. Sory, adjoint; L. Bossut, président, qui avaient à leurs côtés les membres du conseil d'administration.

A l'heure des toasts, des allocutions furent prononcées par MM. Bossut, Sory, Joly, Vandenbosch, et un représentant de la presse.

Un chaleureux vivat des Flandres fut chanté en l'honneur de M. Louis Bossut, président, et fondateur du Cercle Horticole de Roubaix.

LE PALMARÈS

Voici les récompenses accordées par le jury aux exposants:

Grande médaille d'or et félicitations, M. F. Ponthieux, horticulteur, à Tourcoing; grande médaille d'or, M. J. Bonte, hort. à Croix; méd. or 1re classe, M. Ed. Seys, hort. à Croix; méd. or, M. V. Bonte, hort. à Roubaix; méd. vermeil, 1re classe, M. Gino Balestra, chef jardinier chez Mme Vve Delanoé, à Croix; méd. argent 1re classe, M. Hector Hoste, hort. à Roubaix; méd. argent 1re classe, M. Jérôme Dejonghe, hort. à Wasquehal; diplôme de méd. de vermeil, M. Sandevoir, constructeur de tondeuse à gazon, à Roubaix.

Aujourd'hui dimanche, deuxième journée de l'exposition horticole.

Gala Iturbi

AMPARO ET JOSÉ ITURBI

Nous rappelons que les deux célèbres artistes, Mlle et M. Iturbi se feront entendre dans un récital pour deux pianos, le 12 mai, à la Salle Industrielle, à Lille. Voici le beau programme de cette soirée qui s'annonce comme un très grand succès.

Sonate de Mozart, thème et variations de Schutt, trois valses romantiques de Chabrier, Silhouettes d'Arensky, Rapsodie de Cavarny et trois danses espagnoles d'infante. — La location est ouverte à la salle.

LA MAISON DES PUPILLES DE LA NATION ET LE CIRQUE HOSTE

En raison de l'immense succès obtenu pour les trois représentations de cette semaine, M. Deroubaix, le sympathique directeur du Cirque Hoste a bien voulu continuer son geste généreux en faveur de nos chers orphelins de guerre pour la dernière représentation de lundi 11 mai, à 20 h.

En conséquence tous les spectateurs qui prendront leurs billets d'avance pour cette représentation recevront gratuitement un billet de tombola pour la maison des Pupilles de la Nation. Comme il n'y aura certainement pas de places pour tout le monde, le comité invite le public à retenir ses places dès aujourd'hui au Café de l'Hippodrome où le billet de tombola sera immédiatement remis pour toutes les places: fauteuils, stalles, pourtours, premières galeries et deuxièmes galeries.

L'Harmonie de La Panne à Roubaix

Dimanche 17 mai, l'Harmonie de La Panne, qui reçut pendant trois années consécutives, la Fédération des Amicales de Roubaix lors de ses excursions en cette ville, viendra à Roubaix.

A cette occasion, une grande fête franco-belge sera organisée par la Fédération des Amicales, au profit de son œuvre des Colonies de vacances scolaires. Nous en donnerons ultérieurement le programme. Nous pouvons d'ores et déjà assurer que la journée sera très bien remplie et que plusieurs concerts seront donnés, notamment, un concert public à 11 h. 30 et une fête à 15 h. 30 au Foyer des Amicales, 42, rue d'Alsace.

Il n'est pas douteux que de nombreux Amicalistes roubaisiens qui eurent l'occasion de se rendre à La Panne lors des dernières excursions tiendront à assister à toutes les manifestations organisées en l'honneur de nos amis lors de leur visite à Roubaix, le dimanche 17 mai.

Des cartes pour le concert de l'après-midi sont en vente au Foyer des Amicales où la location est ouverte, tous les jours à partir de 18 h. 30.

A L'OCCASION DE LA SAINT-JEAN, le personnel du « Journal de Roubaix » fera célébrer, lundi 11 mai, à neuf heures du matin, en l'église Saint-Martin, la messe annuelle à la mémoire de M. Alfred Reboux, de Mlles Anne-Marie Reboux, décédée à Roubaix, pendant l'occupation; de M. Pierre Reboux, mort au champ d'honneur; de M. Alfred Reboux fils, de M. Paul Reboux, et des employés et ouvriers décédés du « Journal de Roubaix ».

Morts au champ d'honneur : MM. Gustave Vêtu, Charles Dubrulle, Gustave Marotte, Clotaire Vanmansar, Georges Lemaire, Paul Cochez, Fernand Cochez, André Henry, Charles Wabant, Emile Boulet.

Mort en captivité : M. Achille Vantiest.

Morts pendant l'occupation : Mlles Marie Van Wynendaele, Alfreda Nisse, Lucienne Absin, MM. Emile Parent, Henri Mathon, François Vanhauter, Emile Pollet, Louis Bulteau, Auguste Scalbert, René Reyns.

Décédés avant la guerre : MM. Bruno Classe, Flavien Boen, Jean Arbonnier, Edouard Duponchelle, Fortuné Fontaine, Joseph Vandeworde, Pierre Kleiteman, Henri Renard, Désiré Soneville, Emile Soneville, Louis Parmentier, Henri Billau, Auguste Walter, Gabriel Vanhée, René Mathys, Léon Dumerle, Bernard Potte, Alphonse Breyer, Alphonse Leclercq, Arthur Leclercq, François Sanctorum, Joseph Damman, Emile Mahieu, Alfred Dupret, Auguste Hottois, Henri Dufermont, Gaston Lechantre, Alphonse Westelinck, J.-B. Chigard, Mlle Elise Adam, M. Joseph Vannieuwenhuyse.

Décédés après l'occupation : MM. Félicien Launoy, Hector Reynaert, Edmond Debruyckère, Florimond Heddebaut, Jules Lefebvre, commissaire aux comptes.

Les familles des défunts sont priées d'assister à cette messe.

COMITE DES FETES DES RUES PELLART, COLLEGE ET ADJACENTES. — Ce comité a décidé d'organiser dans son secteur les 12, 13 et 14 juillet 1925, de grandes réjouissances qui laisseront loin derrière elles celles d'autrefois.

Le programme, des plus chargés, comporte notamment: retraite aux flambeaux, concert-apéritif, concert par une société de musique en renom, carnaval d'été, bals, course cycliste, jeux populaires, braderie.

Ces fêtes seront données au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Le comité fait un pressant appel aux commerçants et habitants du quartier pour l'aider pécuniairement dans la tâche qu'il s'entreprise; il espère qu'ils réserveront un bon accueil aux collecteurs qui passeront très prochainement chez eux; chaque souscripteur recevra du collecteur, qui sera un des membres du comité, un reçu détaché d'un carnet à souches qui constatera son versement et qui portera le cachet du comité.

Tout commerçant versant la cotisation fixée par le comité, recevra une affiche d'adhérent qu'il voudra bien placer à sa vitrine.

AU COMITE GENERAL DES FESTIVITES DE QUARTIERS DE ROUBAIX. — Tous les comités de quartier ont tenu hier leur réunion générale, sous la présidence de M. Charles Lemière, dans la salle des adjudications de la Mairie, mise à leur disposition par l'Administration municipale.

M. Vercoutère, président des fêtes du Fresnoy, de la Mackellerie et Luxembourg, donne un aperçu des festivités qui auront lieu les 14, 15 et 16 août dans ces quartiers.

M. Petit, vice-président d'Oran, Cartigny, et Entrepont, informe ses collègues du désistement de ses quartiers et demande à reprendre rang parmi les autres comités l'an prochain. Cette demande fut accordée.

M. Canonne, du Jean-Ghislain, annonce l'accord entre son comité et celui de la rue Pellart qui se souderont pour prendre la place laissée vacante par Oran.

M. Monchain et son comité réunis à celui ci-dessus, annonce que des festivités sont projetées pour la Fête nationale.

Un échange de vues a eu lieu avec les représentants des quartiers de l'Epeule et du Trichon, qui provoqueront une réunion générale à laquelle le bureau directeur sera convié pour s'entretenir avec eux des prochaines festivités et de la subvention.

Cette année, la première moitié de la subvention de 40.000 fr. va au comité du Fresnoy, du Luxembourg et de la Mackellerie, et la seconde, à celui du Jean-Ghislain, Sacré-Cœur, Pellart et Collège.

En fin de réunion, un subside est voté pour l'envoi d'un enfant débile dans une colonie.

HALLE FLIPO— Beurre, 12.50; extra, 14 f.; extra fin, 17 fr. Gruyère, 10 fr. Hollande, 8 fr. Pain d'épices, 4 fr. Biscuits, 8 à 10 fr. 78403d

A L'ORPHEON DES ANCIENS COMBATTANTS. — Répondant à l'aimable invitation de l'Administration municipale de Lens, l'Orphéon des Anciens Combattants se rendra dans cette ville, le 24 mai, pour assister à l'inauguration du monument commémoratif aux enfants de Lens morts pour la France. Plusieurs autos-cars étant retenus pour cette excursion, les familles des sociétaires qui désirent y participer sont priées de se faire inscrire au plus tôt, le nombre de places étant limité. Le comité a également accepté l'invitation de l'Administration communale d'Ostende et ce voyage aura lieu comme chaque année les 25, 26, 27 et 28 juillet (fête des Fabricants).

GALA DE BIENFAISANCE. — Une grande matinée de gala sera donnée le 28 mai, à Paris, au Théâtre Edouard VII, au profit de l'Œuvre des Dots Mode Pratique. On jouera une comédie-fantaisie de Magdeleine du Genestoux, l'auteur bien connu de tant de romans à succès de la Bibliothèque Rose : « **Miton, Mitaine dans le Royaume de l'Arc-en-Ciel** ». La comédie sera jouée et les ballets seront dansés par les élèves du cours musical Sifino (Paris, Lille et Roubaix). Les ballets seront réglés par la Marquise de Segonzac sur la musique du Vicomte de Ginibral.

On peut, dès maintenant, retenir ses places par correspondance au Théâtre Edouard VII, 10, rue Edouard VII, Paris. (Prix unique des places : 10 francs). 78413d

COURS PUBLIC D'ESPERANTO. — Un cours public de langue Esperanto va s'ouvrir prochainement, au Petit Lycée, 144, Grande-Rue, à Roubaix, le soir de 8 à 9 h.; ce cours aura lieu une fois par semaine et le comité du Groupe Esperantiste en fera connaître incessamment le jour et la date d'ouverture.

Les personnes qui désireraient suivre ce cours peuvent dès maintenant envoyer leur adhésion ainsi que leur nom et leur adresse, aux secrétaires du groupe: MM. Louis Vauthier, professeur, 16, rue de Belfort, à Tourcoing, et Charles Lamère, 234, rue Pierre-de-Roubaix, à Roubaix. Une convocation leur sera envoyée pour le jour d'ouverture du cours.

FEUILLETON du « JOURNAL de ROUBAIX » du 10 mai 1925 N° 48.

∴ L'AMOUR ∴ EN DÉTRESSE

PAR

PAUL DE GARROS

— Voulez-vous, mademoiselle, que nous allions ce soir porter des médicaments et des victuailles à la mère Denis, il paraît qu'elle n'est pas bien depuis hier et les petits n'ont sans doute rien à se mettre sous la dent.

— Je me proposais d'y aller demain matin, au moment du passage du médecin, mais, si c'est urgent ce soir, allons y.

Ce disant, Béatrix se leva, adressa des yeux un adieu amical à Adrien et suivit la vieille fille.

Pyrmont et la comtesse se trouvèrent seuls. Adrien comprit tout de suite qu'Amélie avait manœuvré pour se ménager un tête-à-tête avec lui. Il eût pu s'esquiver. Il préféra en tinir immédiatement avec une explication qu'il sentait inéluctable.

Sur un ton de fausse plaisanterie, la comtesse commença :

— Comment, mon cousin, vous restez? Vous ne prétextez pas quelque rendez-vous pressé qui vous oblige à partir ? Ou quelque migraine subite ? Ou quelque accès de cette fièvre maligne, que vous avez rapportée d'Afrique ? Vraiment, c'est incroyable que vous consentiez à rester seul avec moi quelques minutes.

— Je ne vous comprends pas, Amélie, rien ne vous autorise...

— Mais alors, interrompit-elle en se rapprochant du jeune homme et en lui prenant la main, vous redevenez ce que vous étiez autrefois, avant votre départ. Je n'implorais pas alors quelques rares minutes d'entretien en tête-à-tête... Mon désir était le vôtre.

— C'est précisément pour cette raison que je me suis fait envoyer le plus loin possible ma cousine...

— Sans penser que je pourrais en mourir ! Ah ! si vous saviez ce que j'ai souffert, ce que j'ai pleuré... et ce que j'ai été heureuse lorsque j'ai appris votre retour !... Et pourtant, à l'heure actuelle, je suis tentée de le regretter.

— Vous regrettez que je sois revenu? s'écria Pyrmont en riant. Vraiment, vous n'êtes pas aimable.

— Oh ! ne riez pas. Adrien, ce rire me fait mal... Vous ne m'aimez plus, n'est-ce pas ?

Le jeune homme avait espéré qu'il pourrait esquiver cette question précise et tout doucement faire entendre ce qu'il n'osait avouer crûment. Mais, mis soudain au pied du mur, il lui fallut répondre.

— Je vous ai follement aimée, Amélie, murmura-t-il, et vous savez que c'est pour cela que je n'ai pas voulu remettre les pieds ici depuis quatre ans. Mais je ne croyais pas qu'en reparaissant après un si long intervalle, je vous retrouverais dans les mêmes sentiments... je pensais que la réflexion et l'absence...

— Cela veut dire que vous ne m'aimez plus ? coupe-t-elle sèchement.

Et comme Adrien ne répondait pas elle continua :

— Suis-je assez stupide de vous poser une pareille question ! Comme si j'avais besoin de votre réponse pour être fixée là-dessus ! Pendant quelque temps, j'ai eu la sottise d'espérer encore... Hélas ! il faut bien maintenant que mes yeux s'ouvrent à l'évidence...

Elle se cacha le visage dans ses mains et se mit à sangloter.

— Amélie, je vous en prie ! implora Pyrmont.

— Non, non, laissez-moi. Ah ! tous les hommes sont les mêmes... Des serments d'éternel amour ! Nous y croyons, nous nous sacrifions... Et aussitôt, c'est l'abandon, l'oubli...

— N'est-ce pas moi qui me suis sacrifié ?

— Peuh ! Des mots ! Votre sacrifice n'était crainte !

— Vous me jugez bien mal.

— Vous n'auriez pas agi comme vous l'avez fait, si vous m'aviez réellement aimée.

— Je vous aimais, ma cousine...

— Et vous ne m'aimez plus.

— Je vous ferai remarquer qu'en vous faisant mes adieux, je n'ai pas pris d'engagement à votre égard... Pouvais-je en prendre, puisque vous étiez mariée ? Je vous ai simplement fait observer que notre départ pouvant nous entraîner trop loin, je préférais disparaître.

— Et vous avez pleuré en me disant cela.

— Oui, j'ai pleuré, car je souffrais.

— Allons donc ! ricana-t-elle.

Il fut sur le point de lui cracher à la face tout ce qu'il savait de sa conduite coupable. Il se contint cependant et poursuivit :

— Ce ne fut que longtemps après que mon chagrin s'atténua.

— Parbleu ! lorsque vous ne m'avez plus aimée... Enfin, vous êtes libre, n'est-ce pas ? de me délaisser, de repousser la main que je vous tends... Mais moi, j'ai le droit de défendre ma fille contre vous, vous entendez ?...

Cette sommation brutale fit perdre patience au jeune homme.

— Vous n'avez aucun droit sur votre fille, s'écria-t-il tout pâle de colère. Votre conduite vous les a fait perdre.

— Ma conduite ?

— Oui, votre méchanceté, votre cruauté pour votre enfant, votre coquetterie, vos bassesses enfin...

— Non, n'essayez pas de nier, continua Adrien implacable, je suis au courant de toutes vos turpitudes. C'est votre fille qui aurait le droit de vous juger, de vous renier.

Amélie blêmit sous l'injure et se redressant, farouche, montra la porte à son cousin :

— Sortez ! ordonna-t-elle.

— Vous me chassez ! Très bien. Nous nous reverrons tout de même un jour... et vous n'aurez pas lieu de vous en féliciter... Adieu, madame !

***

Lorsqu'Adrien eut disparu, Amélie, la tête en feu, courut se réfugier dans sa chambre en proie au plus sombre désespoir.

Ce fut dans cet état pitoyable, les cheveux en désordre, les traits convulsés, les yeux bouffis de larmes, que Mlle Félicie la trouva quand elle rentra de sa promenade.

Elle demanda anxieusement ce qui s'était passé et la comtesse, après bien des hésitations, se décida à lui en faire le récit complet.

L'institutrice s'apitoya, s'indigna, traita Pyrmont de traître et Béatrix d'hypocrite, puis finalement conseilla la patience, le repos...

— Vous allez vous coucher et tâcher de dormir. Demain, il n'y paraîtra plus.

La comtesse suivit ce conseil et se déshabilla, mais en gagnant son lit, elle eut un vertige et serait tombée sur le tapis comme une masse sans l'aide de la vieille fille.

Celle-ci commença à s'inquiéter.

— Vous avez la fièvre, dit-elle en lui tâtant le pouls, je vais envoyer chercher le docteur Veyrier.

Aussitôt, elle sonna la femme de chambre pour lui donner les ordres nécessaires. Comme la soubrette redescendait, elle croisa dans l'escalier Béatrix qui lui demanda :

— Qu'a donc maman pour s'enfermer dans sa chambre avec Mlle Félicie ?

— Mademoiselle, madame la comtesse est malade.

— Gravement ?

— Dame ! On m'a ordonné d'envoyer chercher immédiatement le docteur Veyrier.

Inquiète, la jeune fille se dirigea aussitôt vers la chambre de sa mère. Mais le verrou était tiré à l'intérieur et, comme elle frappait pour se faire ouvrir, Mlle Félicie lui expliqua, à travers la porte, que la malade ne voulait recevoir personne.

Cet accueil n'était pas fait pour apaiser la curiosité et calmer les appréhensions de Béatrix, qui se mit martel en tête pour trouver une explication du mystère et qui, ne voulant pas s'éloigner avant de l'avoir trouvée, resta assise en attendant sur une banquette du vestibule.

Cependant, quand elle entendit la voiture du médecin, elle regagna sa chambre pour n'être pas surprise dans cette posture un peu ridicule.

Mais, lorsque le docteur fut entré dans la chambre de sa mère, elle ne put s'empêcher de revenir dans le couloir afin d'écouter ce qui se disait.

Tout d'abord, elle n'entendit rien ou seulement quelques chuchotements indistincts. Enfin, la voix du praticien s'éleva.

— Il faut à tout prix arrêter la poussée sans perdre une minute. Vous allez d'abord poser une vingtaine de ventouses... Après, nous verrons... Je reviendrai demain à la première heure... Et surtout, pas de bruit autour de la malade... pas de conversations... encore moins de disputes, naturellement. Du reste, pour éviter les occasions, consignez sa porte à tout le monde.

— Même à sa fille ?

— Oui, surtout à sa fille, puisque c'est contre elle qu'elle est irritée.

Béatrix, affolée, s'enfuit de nouveau dans sa chambre.

« Ainsi, sa mère était gravement malade... malade d'une congestion pulmonaire sans doute, d'après ce qu'elle avait cru comprendre, et la porte de sa chambre était interdite à sa propre fille, contre qui elle était particulièrement irritée. Pourquoi ?... Que signifiait cet ostracisme ? Que lui reprochait-on ? Que lui cachait-on ? »

La jeune fille resta un bon moment désorientée, perplexe. Puis, ayant entendu le médecin sortir de la chambre, accompagné par Mlle Félicie qui le reconduisit jusqu'à sa voiture, probablement pour avoir le temps de lui parler en particulier, elle guetta, sa porte entrebâillée, le retour de l'institutrice, afin de lui demander des explications.

Mais elle n'obtint de celle-ci que des réponses vagues et embarrassées et la confirmation — sans motif vraisemblable — de l'interdiction qui la frappait.

(A suivre.)